

COMMUNICATIONS SPIRITES

Livret 6



Le monde spirituel se communique régulièrement au
Centre spirite Lyonnais Allan Kardec

Année 1998 à 2002

Centre spirite lyonnais Allan Kardec
23, rue Jeanne Collay
69500 Bron

Communications reçues

Année 1998 à 2002

PREFACE

Ce fascicule est une sélection de communications spirituelles reçues dans notre centre au cours des années 1998 à 2002.

Nous n'avons mentionné aucun nom des Esprits qui se sont communiqués selon leur propre demande. Nous n'avons également fait aucune mention des noms des médiums ayant servi de canal pour transmettre ces communications, les médiums ne sont, comme les spirites le savent, que des intermédiaires qui n'ont aucun mérite personnel dans l'œuvre émanant du monde spirituel.

Nous pensons que chacun de vous peut puiser dans ces messages la force et la lumière qui l'aideront à cheminer dans cette vie terrestre.

26 avril 1998

Chers frères et Soeurs bien aimés,

Il y a une suite logique à l'évolution de chaque être, il y a une suite logique au déroulement de chaque centre. Si j'ai accepté, en tant qu'esprit libre et bienveillant à la destinée de ce que vous avez construit, c'est par autorisation divine et que le destin des uns et des autres est lié dans une même perspective évolutive, c'est parce que j'estime que mon rôle de protecteur est nécessaire et qu'à votre appel, puisque vous m'avez évoqué pour suivre vos travaux, j'ai toujours la joie de vous voir réunis, mais dans le travail qui nous incombe, nous cherchons quelques bonnes brebis pour les réunir à cette assemblée, au service de la Vérité. Certes, les incarnés ont toujours une seule facette de la vérité : celle qu'ils se forgent, celle qu'ils conçoivent avec leur regard et sentiments et leur conception religieuse ou laïque. Mais la Vérité absolue existe, elle est accessible par étapes : volonté et persévérance et élévation de l'esprit, à chacune de ces étapes. La Vérité apparaît sous différents aspects qui sont réunis les uns avec les autres pour suivre une marche : la seule qui conduise à la présence universelle et cosmique du Créateur.

La médiumnité est une marche, une piste pour arriver au stade de ces vérités successives qui vous seront données. Elle impose beaucoup plus que n'importe quelle autre démarche à la recherche de la vérité. Elle vous implique dans un système de recherche pour vous-même, pour les autres. Elle vous implique moralement, psychologiquement parce que vous devez être responsables de vos actes et de ce que vous recevrez de la part du monde spirituel. Elle vous implique dans une démarche honnête, rigoureuse pour vous-même, indulgente et pleine d'amour pour les autres.

Mais nul ne saurait réaliser une médiumnité parfaite s'il n'avait en lui ces trois principes : rigueur, écoute de la conscience, recherche de la lumière divine. Appeler pour mieux faire, mieux faire pour évoluer, évoluer pour atteindre la vérité. Il n'y a aucun hasard, il n'y a que des conséquences sous l'ordre du divin Maître qui incarne le juste, le bon.

A partir du moment où l'on est confronté à cet appel, à ce travail que nous devons fournir c'est dans vos consciences que vous trouverez la petite et grande lumière que vous devrez suivre : elle seule est l'unique.

Je vous demande de réfléchir car la protection divine ne s'arrache pas, elle se mérite.

3 octobre 1998

Mes enfants,

Nous vous voyons venir, chacun avec sa motivation, son espoir, sa curiosité, et nous voyons des sourires, quelques haussements de sourcils, mais vous êtes là, vous êtes venus, vous avez entendu différents messages ; ces voix qui viennent d'un autre monde, d'un monde pas très éloigné. Et ces voix parlent à chacun et nourrissent chacun qui est venu aujourd'hui et lui donnent même s'il n'en prend pas conscience tout de suite, lui donnent ce pourquoi il est venu. C'est comme une graine, quelque chose qui est semé ; avec une floraison spontanée pour certains et puis une très lente maturation pour d'autres. Mais ceux qui sourient, ceux qui regardent d'un air goguenard, ceux-là mêmes serviront la doctrine demain, ceux-là mêmes la comprendront et l'expliqueront à d'autres. Pas de hasard, si vous êtes là, c'est pour une raison bien précise que nous, nous savons, au risque de faire éclore encore certains sourires, nous parlerons d'amour, nous parlerons toujours d'amour, de fraternité, de charité, autant de termes galvaudés, qui n'ont plus beaucoup cours pour certains, mais qui au fond de chacun est un soleil, un espoir, c'est quelque chose qui a déjà été semé il y a très longtemps. Alors, renouez avec ces principes éternels. Que la Paix du Seigneur s'étende sur vous tous.

14 novembre 1998

O ! Homme de peu de foi, qui veut faire passer les faits et les causes au seul crible de sa raison pour les comprendre, et qui n'y arrive pas. O ! Homme de peu de foi, qui pense pouvoir résoudre seul les difficultés de sa vie, et qui n'y arrive pas. Ô ! Homme de peu de foi, qui veut construire sa vie uniquement sur un monde matériel et physique, et qui, lorsque celui-ci s'écroule et lui fait défaut est déçu. Ô ! Homme de peu de foi, qui pense pouvoir régir les choses uniquement par la raison, par les pensées rationnelles. Crois-tu que tu peux continuer ainsi ? Crois-tu que tu peux continuer à être déçu, à baisser les bras ? Crois-tu qu'il n'y a pas possibilité pour répondre à tes questions, à tes angoisses ? Alors, qu'est-ce donc que ce terme : homme de peu de foi, et au demeurant, qu'est-ce donc que la foi ?

La foi, c'est cette ouverture, c'est cet élan vers qui l'on va et vers qui l'on tend, et qui sublime vos vies sur cette terre. « Mais comment avoir la foi ? » me diras-tu, et bien d'abord, demande-là. Un enfant ne s'adresse-t-il pas à son père, un enfant ne demande-t-il pas ce dont il a besoin. Et toi, que fais-tu ? Interroge-toi, réponds avec sincérité à cette question, que veux-tu réellement dans ta vie, quel but veux-tu atteindre, quelle force veux-tu y mettre ?

Je crois, que tout au fond de toi tu le sais, mais voilà, il faut de la volonté, il faut persévérer, il faut continuer sans se rebuter, car parfois la route peut être rude, le chemin caillouteux et dur au pas du voyageur. Mais si c'est là l'effort pour aller là où tu penses devoir aller, ne crois-tu pas qu'il faut le faire cet effort, ne crois-tu pas qu'il faut continuer ? Sois sincère, sois vrai, puise en toi, puise en tes forces vives, offre les et demande que l'on t'aide. Patience, volonté, effort, il n'y a pas d'autres possibilités pour toi. Je t'aime, je suis près de toi, je veille sur toi, mais si toi tu ne fais pas ta part, beaucoup de choses resteront vaines. Sois en Paix.

27 février 1999

Nous l'avons dit, et nous le dirons encore : comprenez, tentez de comprendre le sens profond de vos épreuves. Chacun de vous a à sa mesure des épreuves, des croix plus ou moins lourdes mais quel quelle soit, aucune ne doit vous faire sombrer. Le sens de vos épreuves, lorsque vous les recevez, vous devient tout à coup obscur parce que votre épreuve annihile tout raisonnement en vous, parce que vous laissez le champ à la douleur, aux passions. Il vous faudra encore, et encore des preuves pour arriver à les laisser à distance, pour arriver à faire qu'elles ne vous submergent pas. Mais en tant qu'incarné cela est très difficile, nous le savons, mais essayez à chaque fois que l'épreuve est là avec son poids, avec toute la souffrance qu'elle engendre, chaque fois essayez de faire confiance au monde spirituel, faites confiance à votre guide et en notre Père. Par la prière, par la demande, par le questionnement, par l'effort sur vous-même, vous pouvez et vous devez y arriver.

Lorsque vous serez dans le monde spirituel, de retour à votre vraie patrie, comme ces épreuves vous sembleront tout à coup légères et secondaires, vous verrez le chemin parcouru, vous verrez votre évolution et vous remercierez pour ces épreuves, mais en attendant, une fois encore, faites-nous confiance.

13 mars 1999

Je dis qu'avec simplicité, foi et persévérance, on arrive à tout. On arrive à déplacer des montagnes, oui déplacer des montagnes, on le peut quand on le veut, quand toutes les forces qui sont en soi sont dirigées vers ce seul but, on atteint ce but. Il faut avoir confiance, il faut croire en ces forces qui nous dépassent mais qui ne nous submergent jamais. On peut se

contenter d'un confort douillet et de survoler les choses, mais quelle satisfaction peut-on en tirer ! Quel avancement, quel chemin parcouru ! Si les marches sont là devant vous, il faut les gravir quelque soit la difficulté. La pensée de votre Père doit toujours vous soutenir, et croyez-moi, elle donne des ailes pour surmonter, pour survoler ces obstacles. Alors je dis, ne craignez pas les obstacles, la force est toujours avec vous mais sachez-la demander, sachez la voir là où elle est.

5 juin 1999

Oui, ce que je vais dire c'est pour toi, mais chacun peut écouter car cela peut servir à chacun. En toutes choses vois-tu, il y a une codification, il y a une préparation. A-t-on jamais vu un vrai marin partir avec des voiles déchirées, sans connaître le temps qui se prépare, avec un bateau rafistolé, non ! Alors pour un chemin spirituel qui est en toi, qui commence en toi, qui peut t'amener tellement, tellement loin, il te faut là aussi une préparation, je veux dire qu'il faut t'instruire, lire les livres qui vont traiter de cela. Etudier chaque chose, voir ce qui te correspond et alors débute le chemin. Sous chaque pas que tu fais, il te faut une base, une assise solide, et ça, il te faut l'acquérir par l'étude, par l'observation ; alors c'est d'un pas ferme que tu pourras avancer. Je sais, j'en ai vu beaucoup qui croyaient savoir, trébucher, puis faisaient demi-tour ou s'égarèrent. Ils passaient dans cette vie à côté de leurs propres réalités. Alors il te faut bâtir, construire cette spiritualité, ce chemin. Il y a des choses qui te troublent et te perturbent, mais momentanément essaie de les mettre de côté et pense essentiellement à cette voie de spiritualité qui est là, devant ton premier pas, je suis là, je t'aide, je veille à tes côtés.

4 septembre 1999

Nous vous demandons d'être unis, nous vous demandons de travailler dans une grande communion, dans une osmose parfaite. Le travail pour chacun n'est qu'à cette condition. De plus, vous devez être un exemple, vous devez répandre autour de vous cette communion, cette fraternité.

Quand donc enfin les hommes comprendront-ils ? Quand comprendront-t-ils qu'entre chaque homme, il n'y a pas de frontière, chacun devrait être amené à se dire : mon prochain, c'est moi. La distance qui me sépare de lui, n'est que le prolongement de moi vers lui. Je suis de même nature que l'autre, les mêmes éléments, les mêmes atomes, aucune différence. Nous avons les mêmes élans, les mêmes joies, les mêmes peines, les mêmes angoisses. Toute chose cachée en moi, je la retrouve en lui. Tout élan qui me monte aux cieux, le monte aux cieux.

Il faudra encore beaucoup de temps pour que chacun applique cela, mais vous, commencez, vivez-le !

Pourquoi un homme irait-il prendre les armes contre lui-même ? Pourquoi irait-il se voler, pourquoi se détesterait-il ? Puisque cet autre, c'est lui. Ce n'est pas une utopie, c'est une grande loi au contraire, une fois encore, cela commence par vous.

18 septembre 1999

Oui, il m'a été permis de venir vers vous, de prendre voix, et on m'a donné également de voir en vous, de voir ce qui vous trouble et c'est comme un écho à ce que j'ai vécu. Alors, si mon expérience peut servir, je vous demande de ne pas vous laisser submerger par vos émotions,

raisonnez. Que le coeur parle, oui, que la raison soit là, oui, mais que les idées vagabondes, que le mental s'empare de tout cela, non, refusez-le.

J'ai été trop rongé par le doute, on ne sait plus où on va, on ne sait plus à qui se fier, à quoi se vouer, on tourne en rond, sans issue. Le doute est utile mais il ne sert qu'à une chose : à renforcer son esprit pour le combattre, nous rendre plus fort.

Avant de partir, j'avais compris cela, j'ai pu réaliser une partie de ma mission, une bien faible partie, pour le reste, j'étais rongé par le doute.

Cette mission, celle que chacun doit atteindre en s'incarnant pour son propre avancement, que chacun en prenne conscience, ici dans cette salle. Chacun s'est incarné pour une mission d'évolution personnelle et d'évolution collective. Que ceux qui veulent le comprendre dès à présent le comprennent et se mettent tout de suite au travail ; Ceux qui ne veulent pas le comprendre maintenant, qui perdent leur temps, ils comprendront plus tard, mais il appartient à vous de les aider à comprendre. Que les uns questionnent, que les autres répondent.

Pardonnez-moi j'ai beaucoup parlé, j'étais venu en fraternité et je vous quitte le coeur serein car je sais que vous saurez affronter les tempêtes sereinement, vous aussi.

23 octobre 1999

Soyez les bienvenus, vous qui voulez marcher vers la lumière. Ne vous désespérez pas, marchez sans cesse sans jamais faillir car vous êtes aidés ; vos yeux de chair ne voient pas forcément l'aide mais ceux de l'âme, croyez-le bien la ressentent et l'appellent. Alors frères et sœurs, allez de l'avant, ne regardez pas en arrière car c'est devant qu'il y a la lumière. Derrière c'est le passé, les affres du passé ; les lourdeurs du passé, les imperfections, les erreurs. Aujourd'hui nous vous appelons pour que vous puissiez voir devant, et qu'est-ce qu'il y a devant, sinon l'espoir ? Nous, vos guides, nous sommes chargés de vous montrer cet espoir, de vous le rendre accessible et nous cherchons sans cesse à vous tendre la main, à vous montrer cette lumière que vos âmes attendent et espèrent au plus profond d'elle-même. Soyez des enfants face à Dieu, car Dieu ne demande rien d'autre. Qu'est-ce que l'enfance sinon le fait de vouloir apprendre, d'aimer apprendre, de vouloir servir, et d'aimer servir. Ainsi, l'âme passe de l'enfance à ce que vous appelez l'adolescence et ensuite à cet âge mûr qui commence seulement à vous montrer l'image floue encore, d'une perfection si belle, si tangible, qui est devant vos pas et que Dieu veut pour vous.

Alors frères et sœurs, soyez courageux, soyez humbles, soyez frères.

A présent on me montre une image de tous les frères guides, les frères spirituels qui sont ici dans cette pièce et qui forment autour de tous les êtres qui sont ici présents une chaîne de protection, une chaîne d'amour. Ils nous entourent et il y a au milieu de ce cercle, un cœur, un seul cœur, qui est là pour la multitude. Tous oeuvrent dans l'unité parfaite et dans la volonté de servir Dieu. Croyez bien que cela sera pour vous aussi car Dieu le veut.

20 novembre 1999

Je t'en prie, ne sois pas triste. Je ne suis pas seul, je ne souffre plus, j'ai retrouvé de la famille mais quand je te vois pleurer, je suis triste. Comprends que je ne suis pas mort, je continue à vivre et je suis plus heureux car c'est une autre vie. Sur terre, il faut tout supporter la tristesse, les ennuis matériels, les ennuis familiaux, mais ici nous sommes libres de tous ces tourments. Nous n'avons plus qu'à apprendre, à se laisser guider, des frères viennent, ils nous parlent, nous instruisent, enfin nous ressentons plutôt des vibrations.

Nous ne sommes jamais seuls pour ceux qui ont compris, pour ceux qui se sont élevés, pour ceux qui ont prié notre Père. Les frères qui sont dans le noir, se sont des esprits qui veulent rester dans leur famille, qui ne veulent pas quitter votre monde matériel. Aussi je te dis qu'il faut que tu apprennes, que tu comprennes cette vie qui existe dans l'au-delà et il faut que tu apprennes à communiquer avec l'au-delà. Sois confiant et ne vois plus un mort mais un esprit qui vit autrement et dans la joie.

Pour tous ceux qui ont perdu un être cher, je crois qu'ils ont compris mon message, n'oubliez pas de prier quand vous êtes dans le désarroi, notre Père est là pour vous donner la joie au cœur. Alors, frères et sœurs, je vous le dis maintenant que j'ai compris que nous sommes tous frères et sœurs d'un même Père, allez dans la joie, ne voyez plus le mal autour de vous mais l'amour, c'est un grand mot : l'Amour. Je vous laisse car je dois partir.

20 novembre 1999

A chacun son évolution, l'un préférera la plaine avec un cheminement plus long mais plus tranquille, l'autre au contraire préfère la montagne avec son escalade difficile, périlleuse mais le but à atteindre pour tous est une évolution. On peut être étonné de rencontrer des gens qui ont une vie simple et tranquille sans grande difficulté à côté d'eux, d'autres auront une vie laborieuse et pénible, il s'agit d'un choix de l'esprit.

4 décembre 1999

Je vois un homme qui a fait les croisades, un chrétien, il est parti pour prêcher la religion, il y a bien longtemps, il est là devant nous, il nous regarde et il dit : « Erreurs, erreurs, mes frères, que j'ai faites alors que je croyais bien faire. Je me suis battu et j'ai tué pour imposer une religion parce que je croyais que c'était la seule, la vraie, la vérité ; mais je vous dis aujourd'hui que ce ne sont pas par les armes, par la force que l'on impose ses idées. La croyance, la vérité se transmettent par l'amour, la douceur, l'abnégation, l'humilité mais jamais dans le sang, le chaos. Le plus important, c'est d'être humble, sincère, de transmettre l'amour que vous avez en vous, l'amour que vous donnent les frères spirituels, de le transmettre dans un climat calme : frères, amour, compréhension de l'autre, humilité. Ne vous battez jamais pour des idées ; faites confiance au temps, à vous et à Dieu surtout. »

8 janvier 2000

A vous tous ici, mes frères et mes sœurs, frères entre vous, vous venez ici, qui pour avoir une réponse, qui pour avoir un réconfort, qui pour passer un moment et observer ; vous attendez une réponse, un réconfort mais nous vous demandons d'essayer de retenir l'enseignement que nous vous donnons. Vous avez entendu parler de fraternité, d'amour du prochain, et puis vous repartez dans vos vies respectives, dans votre travail et l'enseignement se dissout. Comme il serait bon que vous puissiez retenir cet enseignement, que vous puissiez retenir un mot, une idée et que vous la fassiez vivre chacun, partie prenante de votre vie et rayonner autour de vous.

Ainsi petit à petit, votre comportement journalier peut changer. Tel homme, telle femme que vous jugez sévèrement parfois dans votre travail, dans votre voisinage parce qu'il commet une faute grave ou bénigne, celui-ci si vous avez le recul, la perspective des vies successives, vous

comprenez alors qu'il a été peut-être votre fils, un parent, un ami très cher ou peut-être qu'il le deviendra dans une vie prochaine. Alors à vos enfants actuels, allez-vous couper la route, allez-vous dire : « Non tu ne fais pas l'affaire, je ne te veux pas, je te refuse », un père fait-il cela, une mère ? Non, son enfant, on le garde, on l'aide, on le fait évoluer, on l'épaula. Vous êtes tous frères !

Puissiez-vous comprendre cette notion de fraternité, puissiez-vous faire rentrer cela dans votre monde ; mettez sur la figure, même celui qui vous a fait du mal, l'image de celui que vous chérissez, votre mère, votre enfant, votre meilleur ami ; ainsi si vous portez préjudice à celui-ci, vous portez aussi préjudice à votre mère, votre fils...

Alors au lieu de juger, aidez, allez vers celui qui à votre sens ne fait pas ce qu'il devrait faire, tendez-lui la main et permettez-lui d'évoluer, ainsi vous aurez œuvré dans le sens que veut votre Père.

Puissent ces paroles germer en vous.

22 janvier 2000

Dans ce grand soleil, il y a un Esprit très lumineux. On a voulu vous faire ressentir tout l'amour que nous avons pour tous nos frères incarnés, les mots ne sont pas grand-chose, c'est le ressenti qui compte. Soyez toujours « Amour » pour votre prochain. J'entends des fois, des frères qui parlent de justice, justice de Dieu, Dieu n'est qu'Amour, la justice, ce sont les hommes qui la font et parfois elle n'est pas bien faite. Reportez-vous aux paroles de Jésus lorsqu'il est venu sur terre. Combien en ont tenu compte ? Ces paroles, il faudrait qu'elles reprennent jour, sans cela comment voulez-vous que la terre soit illuminée ? Malgré tout ce que nous faisons, c'est à vous de les faire vivre, vous êtes là pour cela. Allez mes frères, au travail.

Il y avait tellement d'amour avec ce frère qu'il était difficile de tout transmettre.

22 janvier 2000

Mes enfants,

J'aime toujours venir vers vous pour cette chaleur, pour cet amour et je le dis parce que je le pense, parce que c'est ma vérité. Tous, vous êtes comme des enfants, des petits enfants, qui ont besoin de la présence même diffuse de leur mère, de sa chaleur, de son lait pour survivre. Tout comme l'enfant, vous avez besoin de cette présence, de sa présence à Lui, et vous avez comme nourriture, comme chaleur, la vérité et la fraternité entre vous tous. C'est un besoin viscéral, élémentaire, inscrit au fond de vous, mais combien d'entre vous laissent venir ce besoin, laissent assouvir ce besoin. Bien peu et pourtant tendez vers cette vérité, envers vous-même d'abord. Admettez que vous avez besoin de la vérité et de la fraternité, admettez une bonne fois profondément, sincèrement, je peux vous assurer que votre vie s'en trouvera changée, je le sais, j'ai connu tout cela. Je vous aime, mes petits.

11 mars 2000

Dans d'autres circonstances, on m'avait amené ici et je suis sorti de ce qui me semblait le néant et puis grâce à vous, la lumière, la chaleur et la vie à nouveau est revenue. Je vous remercie très fraternellement car c'est grâce à vous que je suis sorti des ténèbres. L'orgueil m'avait aveuglé et vous m'avez montré le chemin qui passait par l'humilité et contrairement à

tout ce que je pensais, c'est cette humilité-là qui m'a grandit, qui m'a donné une dimension nouvelle ; c'est ce que voulait dire cette image : une maison fermée toute noire, toute humide qui se transformait par la volonté, l'amour et la fraternité en une maison complètement ouverte où la lumière rentrait à flots. Quelle différence, quel changement total !

J'étais parti de cette planète terrestre, j'étais passé dans l'autre monde avec mon orgueil, mes rancœurs avec tout cet aveuglement. C'était moi et je suis parti avec de la haine, je l'avoue, avec le sentiment d'avoir été trahi, d'avoir été incompris mais tout cela était forgé par mon orgueil. Je peux en parler parce que, maintenant, je vois que c'est bien peu de choses : mon cas est d'une banalité effrayante. Aussi, on me permet de vous montrer ce cas afin de vous dire chaque jour, chaque soir où vous vous endormez, où vous partez un petit peu, partez en paix, examinez votre situation du jour, ce que vous avez pu faire de bien ou de mal, faites mentalement la paix avec chacun de votre entourage qui ont pu vous blesser, que vous avez pu blesser et endormez-vous dans la paix et la confiance. C'est la voie que l'on m'a montrée, c'est la voie du bonheur.

23 juin 2000

Un père peut-il voir ses enfants se déchirer, se combattre, ne pas se tendre cette main charitable souvent nécessaire ? Un père ne peut pas supporter cela alors comprenez bien tous, frères ici présents, que vous êtes de la même fratrie ; que de vies en vies, vous vous suivez avec plus ou moins de bonheur mais que votre travail est ensemble. C'est d'ailleurs qu'une immense fratrie sur cette terre avec un seul père et vous êtes tous frères mais encore au-delà de ça, vous êtes forgés de la même matière, des mêmes sentiments au cœur de chacun de vous, de la même composition de cellules, tout est identique, vous êtes infiniment plus proche de votre prochain que vous ne pouvez le supposer, vous êtes le prochain.

Au niveau même des vibrations, des fluides, vous êtes rigoureusement semblables, les mêmes joies, les mêmes peines, les mêmes rancœurs, les mêmes souffrances ; tel cachera une douleur derrière la résignation, derrière un air jovial ou derrière un air hautain mais c'est la même souffrance que vous pouvez avoir, aidez-vous, c'est la seule volonté qui vous est demandé de réaliser. Au-delà de ça et grâce à ça, c'est votre évolution même qui se déroule. C'est encore bien difficile à comprendre mais sans ce don de soi, pas d'évolution ou si lente. N'oubliez pas, que nous, frères aînés, nous vous aimons et travaillons avec vous.

7 octobre 2000

On demande souvent un signe ; certains ici présents, ce soir, demandent un signe, demandent qu'on leur indique la voie. A quoi reconnaîtront-ils qu'ils sont dans la vérité ?

Je vous dis que lorsque vous êtes dans la vérité, vous le savez sans erreur possible à la joie que cela vous procure. Aussi sachez ôter tout ce qui est superflu en vous, tout ce qui est comme une mare pleine de vase avec des idées bien souvent toutes faites, qui ont stagné là, si longtemps, qu'elles ont pourri.

Je vous en prie, voyez l'essentiel, voyez ce qui est important, faites table rase de toutes les idées dans lesquelles vous vous perdez, de tout ce n'est pas dispensateur de joie. Soyez simple, c'est dans la simplicité du cœur, la simplicité de la raison que l'on voit l'essentiel, que l'on voit ce que les yeux ne voient pas.

Puissent ces paroles vous accompagner chaque fois que vous doutez, chaque fois que vous vous croyez perdus. Vous n'avez besoin que de vous écouter et de n'écouter que votre guide. Le chemin est en vous, ne cherchez pas des choses compliquées.

25 novembre 2000

Mes enfants,

Beaucoup ici sont venus, beaucoup viendront encore avec leurs questions, avec leurs problèmes et mille interrogations et chacun a droit à sa réponse mais chacun doit savoir le pourquoi de sa venue. Nombreux sont ceux qui viennent là comme des assoiffés, ils ont soif de réponses, de connaître, de voir soulever un petit morceau du voile qui leur masque quelque chose ; mais ils se limitent à cela et quand la réponse arrive, ils n'ont pas entendu. Ils sont comme des assoiffés, quand on leur apporte l'eau disponible, ils n'ont pas de verre ou ils ne tendent pas leur verre. Pourront-ils un jour se désaltérer ?

Prenez donc conscience que s'ils n'ont pas de quoi prendre cette eau, il faut leur fournir l'ustensile, les préparer davantage, leur dire le pourquoi et comment. Pourquoi ils auront une réponse, pourquoi ils n'ont pas de réponse, comment cette réponse arrivera. Elle n'est pas souvent directe, il faut être attentif, il faut guetter cette réponse, il faut être attentif. Le travail doit passer à un train supérieur dans ce domaine. Voyez-là toute cette eau qui coule en abondance pour vous. Apprenez !

6 janvier 2001

Mes enfants,

Je suis comme vous, un simple messager et je vous dis : suivez ce chemin que vous avez choisi, vous le reconnaîtrez à la lumière qui semble émaner de lui, ainsi qu'à la joie qu'il dispense. Sur ce chemin, tous autant que vous êtes, vous êtes les enfants qui vont vers leur Père. Et même quand parfois le chemin est rude, que vous marchez pieds nus sur des pierres coupantes, quand vous arrachez vos vêtements aux buissons, bénissez ces pierres, bénissez ces buissons car ils font aussi partie du chemin. Tous ces petits tracés du chemin confortent cette joie, cette certitude qu'au bout du chemin, vous vous jeterez dans le bras de votre père ; et ça, mes enfants, c'est plus fort que tout, c'est la récompense de tous les tourments que vous avez endurés, les plus pénibles et les plus noirs. Continuez sans faiblir jamais.

6 janvier 2001

Union, tout est lié... Egoïste, vaniteux, orgueilleux, indifférent à l'autre, tous, vous avez ces défauts. Faites un effort, un tout petit et soyez habités par les sentiments d'amour, de paix, de pitié, de compassion. Votre vie terrestre est liée à votre vie spirituelle ; chaque pensée, chaque acte est spirituel. Imprégnez-vous d'amour, de la doctrine spirite dans votre quotidien et vous verrez vos épreuves allégées, votre vie plus facile, vous vous sentirez heureux et grandis d'avoir aidé vos frères et sœurs.

Vous venez ici et entendez des enseignements : mettez-les à profit dans votre vie. N'oubliez pas que nous sommes toujours là pour vous guider et vous relever à chaque découragement. Demandez, nous veillons sur vous. Amour et paix pour vous tous.

3 février 2001

Tel celui qui sème la graine n'importe où, sur cent graines verra un plant levé, celui qui n'aura que dix graines et qui saura comment les planter, qui les surveillera et les élèvera aura dix plants. Il lui appartiendra alors, avec ces dix plants, non pas de toiser l'autre qui n'aura qu'un plant, mais de l'aider et le nourrir au besoin, lui montrer la voie, lui montrer comment semer, comment élever le plant.

Il en va de même pour chacun ici : sur votre planète, dans ce monde à deux vitesses, avec l'opulence d'un côté et la plus grande nécessité de l'autre, habituez-vous à ne prendre que le nécessaire et puis sur ce nécessaire, habituez-vous à ne prendre que l'indispensable. Nul n'est besoin de dix plats pour manger, nul n'est besoin de réserves d'eau, de réserves de vin, vous ne boirez jamais qu'un verre à la fois ! Nul n'est besoin d'amasser les biens terrestres, car vous ne les emporterez pas et, au contraire, ils vous attacheront. Apprenez à vivre en harmonie avec tout ce qui vous entoure et avec tous ceux vous entourent.

J'ai été auparavant celui qui amassait, qui n'avait jamais assez, qui engloutissait si bien qu'on me surnomma "le glouton" mais tout cela m'a écoeuré ; on ne peut pas juger de la saveur d'un mets quand il est servi en quantité énorme et je ne savais plus le goût de rien.

Aussi, j'ai vécu, après, une existence de privations et le moindre morceau de pain avait pour moi toute la saveur des plus grands plats et dans cette vie-là, j'ai compris et j'ai grandi bien plus que dans ma vie de "glouton".

Faites-le, dès que vous le pouvez, apprenez à goûter les choses les plus simples, les plus minuscules et redevenez un enfant qui découvre le goût, qui découvre toutes choses.

24 février 2001

Je viens à vous, j'accompagne souvent votre travail. On m'a appelé de beaucoup de noms, on m'a appelé : le colporteur, le marcheur, l'apôtre parfois même le saint.

Non, rien de cela !

J'ai travaillé, j'ai consacré la majeure partie de mon temps à cette idée et comme j'avais raison. J'ai aussi parfois cédé à la polémique, j'avais moins raison. La polémique, voyez-vous, c'est une énergie négative qui se met en route, rien n'en sort. La polémique broie les idées, elle fait des adversaires, des ennemis, elle n'est pas fraternelle. Faites la discussion, faites confronter les idées mais ne détruisez pas les idées des autres même si votre travail est certain. Quand vous avez la certitude, quand au fond de vous, vous êtes certain, quand seul à seul avec Dieu ou en parlant avec votre guide, qui est en vous le représentant de Dieu, vous savez où est votre moi, où est votre travail, vous avez à construire quelque chose alors construisez-le !

Vous avez à construire, construisez, ne vous souciez pas de la critique, ne vous souciez pas de ce qui sera dit devant, derrière vous, peu importe ! Acceptez les idées mais ne cédez pas à la polémique, jamais ! Cela amoindrirait votre force, vos idées, votre travail, votre édifice. Non, laissez couler en vous la certitude que ce que vous faites est bon, bien et renforcez-en cela par l'avis de votre guide.

J'aimais aller de découverte en découverte, j'aimais apprendre, j'aimais la connaissance et quand on arrive dans notre patrie, on découvre ce qui est fait pour soi. J'ai découvert des champs complets de connaissance et l'âme se sent portée, légère, forte, galvanisée ; c'est la continuité du travail commencé ici mais amplifié, tellement plus forte, plus belle.

Je vous souhaite à tous cette certitude dans votre travail, dans votre accomplissement. Cette certitude, vous avez tous les moyens de la trouver en vous. Alors à l'œuvre sans attendre.

5 mai 2001

- On me pousse à parler mais je ne sais pas ce que je fais là et puis, je n'ai rien à dire !
- Nous sommes là, nous t'écoutons et nous pouvons t'aider.
- Vous pouvez m'aider ?
- Oui, que ressens-tu ?
- Ce que je ressens, je vais te le dire : j'ai l'impression très nette d'avoir été floué par rapport à ce que vous avez dit depuis le début. Quelque chose a été dit et j'ai compris pourquoi j'étais là mais d'un autre côté, je n'ai rien à dire. Cependant, vous avez dit que par des vies, on était serviteur ou on était maître, on était pauvre puis on était riche et là je ne suis pas d'accord car il n'y avait pas de raison que je sois de nouveau serviteur.
- Pourquoi as-tu été floué ?
- Dans ma dernière vie, j'étais un serviteur, je n'étais rien et je n'avais que le mépris des autres, ce n'était pas une vie pour moi ! Pourquoi ai-je été floué ? Je suis sûr que j'étais fait pour autre chose, j'avais les capacités et tout ce qu'il fallait pour être le maître et non pas le serviteur, c'est injuste.
- Peut-être n'as-tu pas été un bon maître dans une autre vie et que tu devais apprendre dans cette vie l'autre face des choses.
- Figures-toi que je me suis posé cette question.
- Pour être un bon maître ne faut-il pas être un bon serviteur !
- Pour le maître, il n'y a pas de bon serviteur et pour le serviteur, il n'y a pas de bon maître. Je n'ai jamais eu de bon maître et j'ai été pendant un bon moment un bon serviteur, loyal, fidèle et je n'ai eu aucune récompense, rien ! Avant si j'étais maître, je n'avais pas à m'occuper d'être un bon maître mais j'avais à m'occuper à être bien servi et si je dois revivre, je ne veux plus jamais être serviteur.
- Tu dois vivre comme il a été dit car toutes les expériences te permettent d'évoluer et de comprendre les choses pour faire évoluer d'autres hommes. Chaque expérience est nécessaire.
- Une expérience, je comprends mais pas toute une vie !
- Qu'est-ce qu'une vie dans l'infini, c'est peu de chose. Il a été dit aussi qu'il faut acquérir un bagage spirituel avant de partir. Est-ce que tu as fait cette démarche dans l'une ou l'autre vie ?
- C'est bien ce que je pensais, ma vie est une erreur car j'avais ce qu'il fallait ; je croyais en Dieu et toutes ces choses, de plus j'avais l'âme d'un maître mais pas d'un serviteur et si l'on va vers la perfection alors pourquoi de maître suis-je devenu serviteur ?
- C'est vers la perfection de ton âme que tu dois aller et ces expériences te servent à ça. Evolution vers la charité, la bonté, l'amour du prochain mais non l'autorité.
- Tu veux dire qu'une vie de serviteur peut faire évoluer ?
- Certainement beaucoup plus qu'une vie de maître.
- Mais dans la vie de serviteur, il y avait cette rancœur, cette sensation d'être floué.
- Tu dois apprendre le pardon, tu dois apprendre à servir Dieu également. Tu dois apprendre à être plus humble, à aimer les autres, comprendre les autres ; tu as encore beaucoup à apprendre comme serviteur, puis comme maître. Tu dois te mettre à la tâche et tu reviendras.
- Tout ce que tu me dis, on me l'a déjà dit.
- Dieu œuvre pour ton bien, tu dois l'écouter, te tourner vers lui, lui demander pardon et conseil.
- Oui, je dois lui demander conseil.
- Tu dois ouvrir ton cœur, ouvrir ton âme aux autres.
- Ainsi tu veux dire que les serviteurs sont plus grands que les maîtres.
- Oui.
- Je crois que j'étais plus grand que mon maître.
- Certainement.

- Alors là je pardonne et je sais que je n'ai pas complètement perdu mon temps dans cette vie.
- Si tu as bien servi, tu n'as pas perdu ton temps et tu reviendras pour servir et tu ne perdras pas ton temps.
- Je reviendrais pour servir ?
- Oui, tu reviendras pour servir car cette vie ne t'a pas suffi. Ne t'occupe pas de l'avancement des autres qu'ils soient grands ou petits ; ce qui compte, c'est d'avancer vers la lumière et d'aider les autres à avancer. Tu pourras par ton comportement faire avancer les autres en servant d'exemple.
- Oui, je comprends.
- Ainsi, chacun à notre tour, nous faisons avancer les autres et c'est ce qui fait progresser l'humanité.
- Je comprends mieux et je vais demander de l'aide autour de moi.
- Oui, demande de l'aide autour de toi et elle te sera accordée. Vas, suis les conseils des Esprits avancés.
- Toi, tu as éclairé ma lanterne.
- Maintenant plus rien ne t'arrête pour progresser.
- Cela demande des efforts.
- Bien sûr mais tu peux y arriver et tu y arriveras.
- J'ai matière à réflexion.
- Fais en bon usage et ne t'arrête pas en chemin.

9 juin 2001

Moi aussi, j'étais venu autrefois plein de hargne et de révolte. Vous m'avez accueilli, vous m'avez orienté, vous m'avez montré où se trouvaient l'aide et la lumière et puis, grâce à toute cette force, grâce à tout cet amour dans lequel nous baignons, j'ai pu prendre du recul par rapport à ma misérable vie terrestre. Ici, nous progressons dès que nous le voulons, très vite. Aussi maintenant, c'est plein d'amour que je viens remercier et aussi témoigner.

La fin de ma vie avait été très douloureuse. J'ai connu mille souffrances et je me suis enchaîné à ces souffrances ; d'où ma hargne, d'où ma révolte. Il fallait au contraire s'en détacher et je viens vous dire : essayez toujours de vous détacher de toute souffrance. Quand j'étais à l'agonie, avant la libération, on m'avait dit c'est une épreuve, c'est une expérience. La belle affaire, m'étais-je dit, de dire cela de façon détachée quand soi-même on n'est pas tourmenté par la souffrance ! Maintenant, je comprends, cette épreuve est bien une expérience et cette expérience m'a servi à tous les niveaux.

Les grandes souffrances comme tous vos petits tracasseries quotidiens, vos petites misères, ne pensez-vous pas que vous les surestimez ? Replacez-les dans leur contexte de pure expérience et, au lieu de maudire le sort, remerciez le ciel qui vous les envoie.

Ne vous liez pas à ces souffrances, laissez les passer, regardez-les avec détachement. Je peux vous le dire car je les ai subies toutes ces souffrances ! Elles semblent si petites maintenant, anodines, puériles...

Avancez en vous tenant la main, en vous serrant les uns les autres, n'admettez pas qu'un de vos frères reste en arrière. Avancez ensemble de front ; aidez les autres.

Je sais maintenant ce que ressentent les Esprits qui sèment les bonnes paroles, les bons sentiments. Ils sèment...

Mais combien de grains vont lever dans vos cœurs ?

Peu importe... Qu'une seule de ces graines lève aujourd'hui et je serai mille fois récompensé. Si vraiment je pouvais vous montrer l'autre côté des choses, comment vu d'ici la vie sur terre est à la fois petite, étroite, et aussi tellement merveilleuse, parce que c'est un creuset, un

champ d'expérimentation inégalable, que tout est possible à tout moment et que vous pouvez changer le cours de votre vie à tout instant. Il vous suffit quand vous le voulez de dire : je ne continue plus sur cette voie stérile, je bifurque, je vais là où m'appelle ma conscience, je vais là où je peux aider, je vais là où je peux donner de l'amour. Je vais là où c'est difficile mais j'y vais de tout mon être...

Peut-être certains d'entre vous m'auront compris, les autres, pardonnez-moi, mais voyez-vous, moi aussi je fais mon apprentissage. Si vous ne devez retenir qu'une chose : vivez en paix avec vous-même tout d'abord et avec votre prochain. Merci à vous tous.

9 mars 2002

L'HUMILITE

L'humilité n'est pas sans pitié,
L'humilité n'est pas un péché,
Elle doit rayonner dans le cœur de chacun,
Elle doit nous mener sur le même chemin.
Que Dieu nous apporte son secours
Et nous y arriverons avec tout son amour.
L'avenir est là pour toute l'humanité
Qu'elle abatte à jamais sa fierté.
L'arrogance nous mène sa cadence
Arrêtons ce mauvais pas de danse,
Et partons sur les routes de l'Amour
Qui seules peuvent nous porter secours.

28 avril 2002

PARTIR

Du plus bas de l'abîme
Jusqu'au plus haut des cimes.
Partir pour revenir
Et essayer encore.
Partir tel est notre destin
A nous, pauvres humains.
Nous reviendrons demain,
Du bonheur plein les mains.
Partir sans jamais revenir
Serait notre plaisir,
Il ne faut pas gémir
Et suivre notre chemin.

25 mai 2002

Il faut rechercher le sacré dans nos actes pour pouvoir avancer et surtout ne pas faire du surplace afin de gagner une vie future meilleure. Nous pouvons avancer à petits pas, à grands pas, la vitesse n'a pas d'importance seule la qualité de cet avancement compte. Nous n'avons pas à juger ni de la qualité, ni de la vitesse de notre avancement. Nous ne pouvons pas juger, il faut se contenter d'avancer, toujours avancer et c'est cet avancement qui nous procure une satisfaction du travail accompli.

N'oubliez pas le travail et la volonté vous aideront. Ce travail ne vous est pas impossible à fournir, il est à votre hauteur, seule la volonté qui est en vous n'est peut-être pas à la hauteur. Alors, vous avez votre libre arbitre qui vous permettra d'ajuster la volonté pour pouvoir accomplir votre travail.

Vous seul êtes responsable de votre volonté, nul ne peut l'avoir à votre place. Ayez la volonté de travailler pour avancer, ayez la volonté et l'humilité de demander de l'aide, de l'aide à Dieu et à votre guide. Ces deux paramètres : volonté et humilité vous sont indispensables. N'oubliez pas : nous sommes ce que nous voulons être, ce que nous acceptons. Vous avez là tout ce qu'il vous faut pour repartir chez vous et travailler à votre avancement. Vous n'êtes pas venus ici pour vous distraire, vous êtes venus pour chercher un enseignement qui vous sera profitable, c'est là le plus beau cadeau que l'on puisse vous faire aujourd'hui.

8 juin 2002

LA DOULEUR

La douleur nous fait peur
Quand dans toute son horreur,
Elle frappe ici-bas
Pour nous mener à trépas.
Evoluer dans la souffrance,
Nous devons faire pénitence
Et servir à nos frères,
Qui sont dans la misère.

21 septembre 2002

Si vous me permettez, je vais vous raconter une histoire, mon histoire. J'étais jeune journaliste dans une ville de province. Mon travail n'était pas intéressant, les faits divers. Dans cette ville, bien sûr, il y avait des notables dont particulièrement une famille respectable, riche et très puissante. J'ai été amené à connaître des choses sur cette famille. J'ai appris des malversations, pendant longtemps j'ai enquêté dans l'ombre sans que personne ne se doute de rien et puis un jour, j'ai publié une page, gros titres, avec toutes les preuves à l'appui. Ce fut un scandale sans précédent, j'étais content, j'avais réussi un grand coup de journaliste. La famille n'a pas résisté au scandale, le père s'est suicidé dans les jours qui ont suivi, la fille également quelques semaines après, la mère est morte de chagrin quelques mois plus tard, le fils je l'ai perdu de vue, il n'a plus continué ses études de droit. Moi, auréolé de cette gloire, je suis monté à Paris travailler dans les grands quotidiens. Je suis devenu une plume respectée et même crainte. Ainsi, j'ai fini ma carrière dans la gloire et lorsque je me souvenais de cet

épisode, c'était avec une certaine fierté, j'étais content, j'avais fait un bon coup. Lorsque je me suis désincarné, c'était tout différent, j'ai pu ressentir au plus profond de moi tout le mal fait et la détresse de cette famille et pendant longtemps, j'ai eu des remords. Même à présent, je sais que la dette n'est pas épongée et que bientôt dans un nouveau passage sur terre, je retrouverai tous ces gens à qui j'ai fait du mal pour essayer de réparer. C'était mon histoire, il est temps, je dois partir.

19 octobre 2002

Ouvrez vos cœurs, soyez bons et généreux envers vos frères et sœurs souffrants. Ne les laissez pas seuls car ils ne pourront rien sans votre aide. Vous le savez, la solitude ne mène à rien et votre responsabilité envers eux est immense ; ne fuyez pas vos responsabilités envers eux, cela fait partie de votre travail spirituel. Alors donnez, donnez toujours et votre récompense n'en sera que plus belle.

Le trait d'union qui vous unit tous est l'Amour : l'amour bon, sincère et généreux que vous êtes tous capables de donner autour de vous. Cet amour merveilleux que nous vous donnons, grandit chaque jour un peu plus, et sa force vous encourage à donner encore plus. C'est dans votre action d'entraide que tous ensemble vous formerez la grande famille et que votre force sera décuplée pour faire découvrir cette doctrine qui nous est si chère et combien réconfortante. Courage à tous, nous sommes avec vous et derrière vous. Nous vous aimons. Vos guides.

23 novembre 2002

Si vous saviez le trésor qu'il y a dans le cœur d'un enfant ! Si vous pouviez parler à Dieu comme parlent les enfants, si seulement vous laissiez parler votre cœur au lieu de laisser parler votre mental, si seulement vous vous laissiez aller, si vous jouiez avec votre spontanéité !

C'est tellement facile quand on ne réfléchit pas, quand on s'épanche seulement de cœur à cœur avec son ange gardien, de cœur à cœur avec Dieu, quand on lui confie toute notre vie, toute notre journée et qu'on écoute ce que Lui a à nous dire ou à nous faire ressentir. Vous parliez tout à l'heure de l'examen de conscience, mais qu'est ce que vous mettez dans le mot conscience ?

Ne mettez surtout pas l'image de mauvaise conscience, ce n'est pas ça la conscience. Je préférerais que vous disiez connaissance, que vous examiniez votre journée en ayant la connaissance de ce qui est bien et de ce qui est mal, de ce qui est possible pour vous aujourd'hui et de ce qui n'est pas possible. Trop souvent, vous êtes trop durs avec vous-mêmes, vous voulez des choses qui sont encore bien au-delà de votre portée, contentez-vous du possible et vous verrez qu'il y a tellement de choses que vous pouvez faire dans le domaine du possible et que vous n'osez pas faire parce que vous trouvez que ce n'est pas assez ou que vous avez peur du regard des autres.

Je vais vous quitter.

23 novembre 2002

Frères,

Certains d'entre vous ont perdu la foi, ont perdu le chemin vers Dieu. Il ne reste plus que des mauvaises herbes et des cailloux. Pourtant, c'est Dieu qui nous a tous créés, un Dieu rempli

d'amour et de justice, et il a déposé en chacun d'entre vous un petit souffle. A présent, je vous en conjure, il est temps de reprendre les labours et les semailles, il est temps de retrouver le souffle divin en vous. C'est une nécessité aussi importante que la respiration ou l'alimentation sinon, vous passerez une vie d'insatisfactions, de vide et lorsque vous rejoindrez le monde des Esprits, vous serez encore dans le doute, dans la recherche. A présent, vous devez retrouver en vous ce souffle divin et c'est en partie pour cela que vous êtes ici.
Allez en paix.